Mémoire, politique et passions. Perceptions égyptiennes d'Henri Curiel 1921-1951

Didier Monciaud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ema/499>
DOI : 10.4000/ema.499
ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 1994
Pagination : 91-106
ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Didier Monciaud, « Mémoire, politique et passions. Perceptions égyptiennes d'Henri Curiel 1921-1951 », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 20 | 1994, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ema/499> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.499>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2022.

Tous droits réservés

Mémoire, politique et passions. Perceptions égyptiennes d'Henri Curiel 1921-1951

Didier Monciaud

- 1 Né au Caire en 1914, Henri Curiel, dirigeant historique du communisme égyptien et fondateur d'une des principales organisations marxistes des années 1940, *al-haraka al-misriyya li-l-taharrur al-watani* (Mouvement égyptien de libération nationale, MELN), fut expulsé d'Égypte en 1950 par le gouvernement wafdiste. Plus de quinze ans après son assassinat à Paris, en 1978, dans des circonstances non élucidées jusqu'à présent, et alors même qu'il a disparu de la scène égyptienne depuis plus de quarante ans et n'a plus exercé d'activités politiques directement « égyptiennes » depuis la dissolution, en 1958, du fameux « Groupe de Rome » — rassemblant principalement autour de lui des exilés communistes juifs d'Égypte —, il demeure une figure controversée.
- 2 Récemment encore, la publication des mémoires de Khâlid Muhyi al-Dîn, figure historique des Officiers libres, a donné lieu à une vive réplique de Tharwat 'Ukacha — lui aussi ancien officier libre — dans l'hebdomadaire *al-Musawwar*, à propos du rôle prêté à Curiel dans la communication au régime du 23 juillet des plans d'attaque de l'agression tripartite de 1956.
- 3 La polémique autour de la personne de Curiel, de ses activités et de ses idées a été relancée dès 1988 avec la publication d'un ouvrage intitulé *Les documents Henri Curiel et le mouvement communiste égyptien*, édité par le célèbre historien Ra'ûf 'Abbâs. Une longue introduction analytique, rédigée par ce dernier, retrace l'itinéraire politique d'Henri Curiel, suivie de la traduction en arabe de plusieurs documents importants émanant du mouvement communiste, *al-haraka al-dîmûcrâtiyya li-l-taharrur al-watani* (Mouvement démocratique de libération nationale, MDLN), nom de la nouvelle organisation co-dirigée par Curiel après la fusion de plusieurs groupes. Différents écrits de H. Curiel sont ainsi rendus accessibles au lecteur arabophone : les « pages autobiographiques », rédigées par l'intéressé à Digne en 1977 et restées inédites, plusieurs rapports concernant l'histoire du mouvement — la lutte de *Hamitu*, depuis la

création du mouvement jusqu'à 1948 ; les étapes principales de la lutte à l'intérieur de *Haditu* (*ex-Hamitu*) pendant l'année 1947-48 ; des documents du Groupe de Rome (mars 1951-avril 1958) ; enfin, deux lettres d'Henri Curiel à Naomi Kanel (mai-juin 1957).

- 4 Provenant des archives du mouvement, qui étaient conservées à Paris par Mme Joyce Blau et M. Joseph Hazan, anciens membres du mouvement et animateurs de l'Association des amis d'Henri Curiel, ces documents ont été fournis à l'historien égyptien par l'intermédiaire d'un jeune universitaire américain, Joël Beinin, spécialiste de l'histoire du mouvement communiste égyptien, qui les avait lui-même obtenus auprès des personnes susnommées pour ses recherches personnelles. Sans mentionner explicitement le nom de J. Beinin, R. 'Abbâs révèle très clairement, dans sa préface, la provenance de ces documents alors que l'universitaire américain souhaitait conserver l'anonymat sur cette cession.
- 5 Dès la parution de l'ouvrage, la polémique éclate dans l'hebdomadaire *al-Ahâlî*, organe du parti de gauche *Tagammu'* (Rassemblement progressiste et unioniste), entre l'un des principaux dirigeants du parti, Rif'at al-Sa'îd, vétéran du MDLN et historien du mouvement communiste égyptien, et Ra'ûf 'Abbâs.
- 6 La revue mensuelle *al-Hilâl* ouvre également ses colonnes à nombre de contributions reflétant les avis les plus divers : s'y expriment tour à tour R. 'Abbâs, Târiq al-Bishrî, vice-président du Conseil d'État et historien de renom, célèbre autant pour ses ouvrages sur le Mouvement national que pour sa récente évolution d'un nationalisme marxisant à un nationalisme islamisant, Muhammad Sid Ahmad, ancien militant communiste devenu journaliste et éditorialiste réputé dans les colonnes à *al-Ahrâm* et à *al-Ahâlî*, enfin Mustafâ Tîba, ancien responsable communiste. Il faut noter l'absence, dans la revue *al-Hilâl*, de Rif'at al-Sa'îd, que nous avons mentionné plus haut comme spécialiste, s'il en est, du mouvement communiste égyptien et auteur de huit ouvrages sur le sujet. Il est par ailleurs l'un des rares historiens à expliquer la participation de juifs égyptiens au mouvement communiste par les conditions et le contexte de l'époque et à trouver « normale » cette participation, attitude courageuse qui le singularise incontestablement dans ce débat.
- 7 L'ensemble de ces discussions fait également suite à la parution, en Égypte, de la traduction de la première partie du livre de Gilles Perrault consacrée à la « période égyptienne » d'Henri Curiel, dont une traduction arabe avait été auparavant diffusée au Liban. La version cairote comprend en outre une lettre ouverte de Yûsuf Hazan — ancien du MDLN et proche collaborateur de Curiel — adressée au professeur R. 'Abbâs, véritable plaidoyer en faveur de faction de son compagnon et à sa mémoire.
- 8 D'autres ouvrages ou écrits publiés peu après participent de ces débats. Ils émanent le plus souvent d'anciens acteurs du mouvement communiste, tels Sa'd Zahrân, Mustafâ Tîba déjà mentionné, Ibrâhîm Fathî, Sharîf Hatâta ou encore, tout récemment, Anwar 'Abd al-Malik. S'y ajoutent un certain nombre d'études et de recherches — universitaires pour la plupart — sur les juifs d'Égypte et notamment la question de leur engagement communiste (citons les travaux de de L. al-Muttî'î; 'Ali Shalash, Sa'îda Husni, A. 'Abdu 'Alî...). Il y est donc abondamment question d'Henri Curiel.
- 9 Le premier enjeu d'une lecture de ces débats plutôt acerbes est, bien sûr, de tenter de comprendre comment, en Égypte aujourd'hui, l'on perçoit Henri Curiel ; son profil personnel, son action politique dans ce pays. Il nous paraît nécessaire, en particulier, d'examiner la question de la Palestine, sujet brûlant qui revient sans cesse à propos de Curiel. L'évaluation de son rôle politique semble enfin au cœur d'autres débats qui

dépassent largement sa personne même et concernent au premier chef la participation des juifs d'Égypte au mouvement communiste égyptien, avec de considérables enjeux de nationalité.

Henri Curiel : une personnalité communiste singulière

- 10 Les perceptions contemporaines d'Henri Curiel restent très fortement marquées par ses origines sociales. L'image du riche bourgeois prédomine, image qui n'est pas sans rappeler celle que la presse égyptienne façonna dès 1946, lors de son arrestation. Un portrait général se dégage, celui d'un « Curiel millionnaire » (Shalash, p. 133) dont le père possédait une « petite banque », qui vivait à Zamâlek dans un « petit château » de seize chambres où des fêtes somptueuses étaient organisées ('Abbâs [a], p. 18). Son éducation chez les jésuites, où il fut le condisciple, entre autres, d'Anwâr 'Abd al-Malik et de 'Alî Sabrî (al-Mutî'î, p. 45) souligne son niveau social aisé. Son milieu d'origine est celui d'« une riche famille en laquelle se mêle le sang oriental et européen, qui possède une culture française, est de nationalité italienne, est éloignée de la société égyptienne et liée aux communautés étrangères » ('Abbâs [a], p. 20).
- 11 L'image d'un ancien dandy émerge également. Elle correspond à une phase de sa vie antérieure à son engagement communiste. Son comportement de « dandy de cabaret », par exemple lors de la parution de la revue *Don Quichotte* (Fathî, p. 9), sa vie « dissolue », la fréquentation de cabarets, ses liens avec une prostituée roumaine, danseuse au Kit-Kat, ne manquent pas d'être rappelés ('Abbâs [a], p. 20). Les ennuis de santé qui l'affecteront ensuite pourraient même être liés à une vie mondaine « débridée » ('Abbâs [a], p. 21).
- 12 Si on lui reconnaît unanimement un esprit intelligent, une certaine « ingéniosité » (Hatâta, p. 306), il peut aussi apparaître comme un esprit froid et calculateur. Pour Târiq al-Bishrî, H. Curiel est un « individu coupé de ses racines » (al-Bishrî [b], p. 22). Indéniablement, il reste la « plus célèbre personnalité communiste en Égypte » (al-Mutî'î, p. 45 ; Hatâta, p. 306). On évoque à son propos « le personnage le plus célèbre de cette tendance » (Zahrân, p. 106). Il est, bien sûr, « étroitement associé à Hilel Schwartz, son compagnon-rival, avec d'autres noms juifs derrière la propagation des idées communistes » (Husnî, p. 156).
- 13 Son engagement est plutôt perçu comme la politisation d'un grand bourgeois. Le rôle de son frère Raoul dans sa découverte du marxisme est souligné (al-Mutî'î, p. 45). Son intérêt premier pour l'action anti-fasciste passe pour avoir été quasiment un geste de « salon » : la publication du journal en langue française *Don Quichotte* dans un pays arabophone est notamment perçue comme une arme bien étrange pour la lutte anti-fasciste, l'aspect mondain de la grande fête de présentation de la revue étant mis en avant ('Abbâs [a], p. 21).
- 14 Toutefois, sa découverte de la misère du peuple égyptien à Mansuriyya, où sa famille possède une propriété, et la campagne qu'il lance contre l'ophtalmie avec quelques amis sont parfois prises en considération. Néanmoins, H. Curiel ne fait nulle mention de la crise de 1929 et de ses conséquences pour le pays dans les motivations de son engagement, ce qui surprend, par exemple, R. 'Abbâs ('Abbâs [a], p. 23). Lorsque Curiel édite pendant la guerre un journal en arabe, *Huriyya al-Shu'ûb*, avec le Soudanais Abu Danâb, l'universitaire égyptien ne manque pas de souligner qu'il a connu ce dernier grâce à un domestique de la famille ('Abbâs [a], p. 25) et rappelle que l'école des cadres de 1943, dont la création apparaît comme l'acte fondateur du MELN, avait son siège dans le palais de Mansuriyya ('Abbâs [a], p. 31). Selon un autre auteur, cette

organisation ne dut son existence, en 1942, qu'à l'adhésion « d'étrangers (juifs), de Soudanais et d'intellectuels égyptiens trotskystes » (al-Mutî'î, p. 45).

- 15 L'égyptianité de Curiel reste bien sûr un important sujet de controverse. Italien à sa naissance, il opte à sa majorité, en 1935, pour la nationalité égyptienne. Son passeport lui sera confisqué en 1942, lors de son premier emprisonnement à Zaytûn. De nouveau arrêté en 1950, il est rapidement expulsé comme « étranger dangereux pour la sécurité publique » du pays. Il mènera ensuite très longtemps, mais en vain, une bataille juridique pour essayer de faire casser cette décision et d'être réintégré dans sa nationalité avec l'aide de deux grands avocats égyptiens ('Abbâs [a], p. 45). Le choix, par Curiel, de la nationalité égyptienne l'avait pourtant fait apparaître comme un véritable illuminé aux yeux de son groupe d'origine, qui bénéficiait du régime privilégié des Capitulations. On lui saura rarement gré de cet acte volontariste, et il reste largement perçu comme un étranger. Ainsi pour T. al-Bishrî par exemple, il est français, originaire de Paris et se situe en dehors du contexte égyptien (al-Bishrî, p. 21). Le professeur R. 'Abbâs cite Curiel lui-même : « La seule patrie à laquelle je me sois senti attaché est la France. » ('Abbâs [c], p. 47) On rappelle volontiers qu'il parla toujours l'arabe de façon médiocre, avec un fort accent et de nombreuses fautes. On mentionne encore qu'il aurait envisagé, lors de sa détention, de se convertir à l'islam, moyen pour lui de « s'égyptianiser » ('Abbâs [a], p. 26 ; al-Bishrî [b], p. 26). Il jeûnera d'ailleurs, dans sa prison, par respect pour ses codétenus musulmans ('Abbâs [a] p. 26). Paradoxalement, ce comportement renforce la perception dominante qui, en dernière instance, considère Curiel — mais aussi ses camarades communistes — comme des « juifs intellectuels de culture étrangère » (al-Mutî'î, p. 49). T. al-Bishrî estime, lui, que « seul le communisme les a reconnus comme égyptiens » (al-Bishrî [b], p. 47).

La politique égyptienne de Curiel

- 16 Tout autant que son personnage, les orientations politiques du courant animé par H. Curiel sont l'objet de vives discussions, principalement en raison du rôle décisif qu'il joua dans leur élaboration.
- 17 Ainsi, Curiel fut parmi les premiers à avancer le mot d'ordre d'autodétermination pour le peuple soudanais, revendication reprise ensuite par l'ensemble des communistes égyptiens. T. al-Bishrî y voit une politique délibérée pour éloigner les Soudanais des Égyptiens (al-Bishrî [b], p. 25).
- 18 La stratégie prônée par H. Curiel — constitution d'une alliance nationale progressiste avec d'autres tendances et forces sociales — fut l'objet d'âpres débats parmi les communistes. Ne sera-t-elle pas, par la suite, la clé de voûte de l'action de la plupart des marxistes égyptiens, y compris de ceux qui s'y opposèrent violemment au début ? Presque tous se retrouvèrent au sein du parti unique du régime nassérien, l'Union socialiste arabe. H. Curiel avait conçu l'organisation comme un véritable front et non comme un parti communiste « classique ». Cette conception ne ressemble-t-elle pas par exemple, aujourd'hui, à celle du parti de gauche *Tagammu'* ?
- 19 Son attitude à l'égard du mouvement des Officiers libres, du coup d'État du 23 juillet et du régime qui en est issu est également intéressante. Son organisation fut la seule de la mouvance communiste à entretenir des liens avec les Officiers libres et à soutenir le nouveau pouvoir ('Abbâs [c], p. 47). Étrange paradoxe ou terrible ironie : l'ensemble des autres groupes, dont le fameux PCE, « débarrassé de tout élément juif étranger », dénoncèrent l'action des militaires comme fasciste, colonialiste, pro-américaine, contraire aux intérêts nationaux, et appelleront à la combattre (Tîba [b], p. 57). En

- outre, son courant ayant défendu très tôt l'idée d'unité arabe, il sera dénoncé par d'autres groupes communistes comme agent britannique infiltré dans le mouvement communiste ('Abbâs, [c], p. 44).
- 20 Curiel fut très sensible à la question de l'« égyptianisation » (*tamsîr*), ou l'effort pour intégrer des éléments « égyptiens » de façon à dépasser la nature cosmopolite et intellectuelle des premiers cercles marxistes en Égypte, largement centrés au départ sur les milieux étrangers et/ou minoritaires. Bien qu'il fût un des partisans les plus déterminés de l'égyptianisation, il n'en continua pas moins à rester un dirigeant de premier plan, ce qui apparaît, au mieux, comme une contradiction. L'existence d'une majorité « égyptienne » à la direction de *Hamitu* n'empêche pas T. al-Bishrî d'estimer qu'il existait en fait un « contrôle personnel de Curiel » (al-Bishrî [a], p. 617). L'on connaît ses divergences avec H. Schwartz sur la question du *tamsîr*, auquel ce dernier était farouchement hostile. Malgré tout, T. al-Bishrî affirme sans plus de précision que « d'après le comportement de Curiel (...), le contrôle des centres de direction effectifs demeura entre des mains étrangères » (al-Bishrî [a], p. 607).
- 21 Le choix de la stratégie du *ta'mîl* (prolétarianisation) est également perçue par T. al-Bishrî comme contradictoire avec le *tamsîr* : cela aurait permis à Curiel de ne pas associer d'autres personnes aux responsabilités de direction (al-Bishrî [a], p. 618). Le mode de structuration de l'organisation selon les différents secteurs d'activité est même dénoncé comme un « mode d'organisation sioniste de division des rangs » ('Abd al-Malik, p. 185). Curiel aurait ainsi cherché à « tout garder entre ses mains » ; c'est, dit-on, pour renforcer sa majorité au comité central qu'il aurait nommé à la tête de l'organisation Aimée Seton, responsable de l'action concernant les femmes ('Abbâs [a], p. 42). De même, il aurait poussé Naomi Kanel, son envoyée spéciale en Égypte dans les années 50, à devenir membre du comité central du PCE(U) de façon à exercer une « influence extérieure » sur l'organisation ('Abbâs [c], p. 46). Il aurait enfin, selon cette même lecture, réussi à maintenir son « hégémonie » sur le mouvement (al-Bishrî [a], p. 618).
- 22 Son mode de fonctionnement est caractérisé par la mise en œuvre de « pressions » et d'« incitations » (Zahrân, p. 139), en particulier sur les permanents, matériellement dépendants (al-Bishrî [a], p. 619). Sa volonté de tout diriger s'exprimerait aussi dans ses pratiques de dissimulation, se manifestant jusque dans le choix d'un nom pour son organisation (al-Bishrî [b], p. 25).
- 23 M. Tîba rejette tous ces arguments, affirmant que Curiel fut un réel partisan et un artisan effectif du *tamsîr* (Tîba [b], p. 55). Quant à Sharîf Hatâta, il estime que Curiel fut sincèrement « déchiré (...) entre la nécessité de s'effacer rapidement et l'ambition de diriger » (Hatâta, p. 307). Pour Ra'ûf 'Abbâs en revanche, « Henri Curiel ne comprit pas que l'égyptianisation signifiait la fin de son rôle à la direction du mouvement » ('Abbâs [a], p. 42).
- 24 H. Curiel apparaît aussi comme l'instigateur, avec H. Schwartz, de l'expulsion de Shuhdî 'Attiya, celui-ci ayant réclamé une véritable et complète égyptianisation de la direction : « Il réagit en écartant Shuhdî de la revue *al-Gamâhir*, ce qui déclencha une violente lutte à l'intérieur de la nouvelle organisation » (al-Mutî'î, p. 49). Finalement, c'est le comité central qui votera l'expulsion de Shuhdî ('Abd al-Malik, p. 185). Une image négative prend forme : « Jusqu'à son arrestation, Curiel imposera sa domination sur ce mouvement et son financement. » (Shalash, p. 122)

- 25 Certains jugent son projet et son action comme finalement « non égyptiens » : Târiq al-Bishrî s'autorise une comparaison avec Lord Cromer, qui avait voulu que des étrangers dirigent le pays (al-Bishrî [b], p. 24). Ibrâhîm Fathî souligne, quant à lui, que Curiel s'allia contre Hitler avec la Grande-Bretagne, insistant sur une coopération avec des soldats anglais et les milieux gaullistes du Caire pendant la guerre (Fathî, p. 10). S'il professait un anti-fascisme bien réel, il manquait à Curiel d'être un véritable anti-colonialiste (al-Bishrî [b], p. 23), et s'il anima un groupe communiste en Égypte, s'agissait-il pour autant d'un mouvement réellement égyptien en phase avec les réalités nationales, se demande l'historien R. 'Abbâs ('Abbâs [a], p. 28).
- 26 L'évaluation de son impact est toutefois plus nuancée : on souligne la multiplicité de ses interventions et des succès enregistrés, notamment parmi les ouvriers, les Soudanais, les Nubiens, à al-Azhar, dans l'armée... R. 'Abbâs lui reconnaît une réelle capacité à intégrer des éléments égyptiens ('Abbâs [a], p. 32-33) et insiste aussi sur son rôle dans la transmission de la culture marxiste par le biais de traductions, avec la série des « petits livres verts ».
- La Palestine et le sionisme
- 27 La Palestine fournit sans nul doute une des clés de la perception égyptienne contemporaine d'Henri Curiel. L'acceptation du plan de partition de la Palestine puis de la création de l'État d'Israël reste en quelque sorte le « péché originel » du mouvement communiste égyptien. La présence notable de dirigeants juifs à la tête du mouvement apparaît à la plupart des intervenants du débat comme indissociable du choix d'une telle position.
- 28 L'accusation de « sionisme » à l'encontre de Curiel est assez répandue. Ainsi s'attache-t-on à montrer ses liens, anciens, avec les courants sionistes. Un auteur considère que « les rapports d'Henri Curiel avec le sionisme demeurent un sujet de controverse au sein du mouvement communiste en Égypte » (al-Mutî'î, p. 45). Son appartenance à une organisation sioniste est même affirmée sans plus de précision, Curiel figurant, nous dit-on, parmi les adhérents « les plus notoires de ce mouvement sioniste nommé Darûr, qui donna à ses membres le choix d'adhérer au PCF, au PC israélien (Makî) ou au Mouvement *Haditu* » ('Abdû 'Alî, p. 228-29). Ses contacts remonteraient à la seconde guerre mondiale, par le truchement de soldats sionistes qui appartenaient aux troupes anglaises stationnées en Égypte. Sa librairie du centre ville, « Le Rond-Point », aurait facilité l'établissement de tels contacts avec ces soldats ('Abbâs [a], p. 24) ou des militants d'organisations sionistes (al-Mutî'î, p. 45). Il aurait, dès cette époque, commencé à entretenir des « liens étroits » avec un membre de la *Hagana* ('Abbâs [c], p. 45). En prison, en 1948, il aurait collaboré avec des militants sionistes ('Abbâs [c], p. 43). Ibrâhîm Fathî reprend même à son compte l'accusation lancée en 1981 par l'agence de presse soviétique Novosti, selon laquelle Curiel aurait été un « agent sioniste » (Fathî, p. 11).
- 29 Ses analyses sur la Palestine, le sionisme et la création de l'État d'Israël sont essentielles dans ce débat. Ainsi dit-on que Curiel refusa de choisir entre les deux camps en présence, renvoyant dos à dos mouvement sioniste et mouvement national palestinien et rejetant les termes d'« agression sioniste » ('Abbâs [b]). Il qualifia d'« injuste » et d'« impérialiste », dit-on encore, la guerre de 1948 contre l'État d'Israël nouvellement proclamé ('Abbâs [a], p. 76). A travers cette guerre se manifestaient selon lui les bienveillantes dispositions de la Grande-Bretagne envers ce qu'il nomma la « réaction arabe ». Il appela donc au retrait des troupes britanniques de la zone du canal et à

l'abstention de l'Égypte dans ce conflit, position considérée comme une preuve de sa complaisance, sans parler de sa sympathie envers le sionisme et l'État d'Israël.

- 30 Une autre conception assez répandue voudrait que Curiel ait été favorable à la partition de la Palestine tandis que son grand rival, Hilel Schwartz, aurait, lui, activement dénoncé le sionisme, agissant pour la création d'une Ligue juive de lutte contre ce mouvement (Bakr, p. 55). L'on dit que Curiel était opposé à ce projet, car hostile à toute forme de critique du sionisme (Fathî, p. 19), et considérant l'action anti-sioniste comme faisant le jeu de l'impérialisme ('Abbâs [a], p. 41). « Il dénonça ceux qui, dans les rangs du mouvement communiste, cherchaient à diminuer le soutien à Israël, les qualifiant, entre autres, d'opportunistes et de petits bourgeois. » (Mûrû, p. 16)
- 31 Le départ des militants juifs égyptiens fournit un autre sujet de controverse : « La plupart (...) partirent pour Israël après avoir quitté l'Égypte en 1949, à l'exception de quelques individus, puis gagnèrent Paris pour travailler avec Curiel dans le cadre du Groupe de Rome. » ('Abbâs, [b]) Cette affirmation est catégoriquement rejetée par l'un des acteurs de cet épisode : « Tous les membres du Groupe de Rome, sans exception, partirent directement pour l'Europe et y demeurèrent sans passer par Israël. » (Hazân, p. 444) Très peu d'auteurs insistent sur le fait que le soutien à la partition de la Palestine et à la création de l'État d'Israël a été quasi général chez les communistes. Cet alignement mécanique sur la position choisie par l'URSS de Staline est en quelque sorte systématiquement minimisé. Un dirigeant juif comme Curiel peut, dès lors, être présenté comme celui qui joua un rôle décisif dans la reconnaissance de l'État d'Israël par les communistes égyptiens.
- 32 Les effets de ses activités ultérieures, principalement en ce qui concerne les contacts et le dialogue entre Israéliens et Palestiniens, sont très nets dans les lectures rétrospectives effectuées à propos de son parcours. Par exemple, on dénonce le fait qu'« il joua un rôle important dans le rapprochement entre les institutions israéliennes et une composante traître de l'OLP » (Mûrû, p. 16). L'existence de ces contacts pendant la guerre apparaîtrait presque comme la première prise de contact israélo-arabe ! L'article de Ra'ûf 'Abbâs dans *al-Hilâl* est, à cet égard, assez symptomatique. Les contacts de Curiel avec 'Isâm Sartâwî, émissaire de Yasser Arafat dans les années 70, l'existence d'une correspondance avec un mystérieux « Elie » du PC israélien, ou le mystère planant sur les rôles respectifs de R. al-Sa'îd et Yûsuf Hazân dans les « rencontres pour la paix » occupent une place importante — disproportionnée, pourrait-on dire — dans un débat qui est censé porter sur l'histoire du mouvement/communiste égyptien et le rôle d'Henri Curiel dans celui-ci. Cette tendance à appréhender l'itinéraire d'Henri Curiel, responsable communiste en Égypte à travers ce prisme « a-historique » est véritablement prégnante dans ce débat, avec, en toile de fond, toutes les « passions » suscitées par la question palestinienne.

Enjeux multiples de perceptions passionnées

- 33 Derrière la figure de Curiel se profile ainsi l'explosive question de la participation des juifs d'Égypte au mouvement communiste. A propos de certains auteurs, on pourrait dire, en exagérant à peine, qu'ils « voient des juifs partout » ! Ainsi 'Alî Shalash évoque-t-il un très hypothétique groupe communiste créé par les frères Curiel avec la participation de M. Israël, R. Douik, H. Schwartz, Salomon Sidney... (Shalash, p. 133). Muhammad Mûrû, proche des Frères musulmans, déclare de son côté que « la gauche a été bâtie dans notre pays par des mains étrangères, spécialement des juifs » (Mûrû, p. 11). Si cette question est inséparable du rôle que jouèrent les autres « minoritaires » —

Syro-libanais, Italiens, Grecs; Chypriotes ou Arméniens — qui participèrent au mouvement communiste en Égypte et dans le monde arabe, il existe bien, spécifiquement, une « question juive » pour le communisme proche-oriental, spécialement en Égypte. Evoquant le rôle des étrangers, et particulièrement des juifs, dans la création des mouvements marxistes, M. Mûrû précise d'ailleurs : « Cela s'est produit en Irak, en Palestine, au Liban et en Égypte » (Mûrû, p. 11). Tout aussi significativement, Khâlid Bakdach, figure historique du communisme en Syrie, dénonce violemment les militants juifs du mouvement communiste arabe dans un recueil d'entretiens autobiographiques récemment paru à Damas. Evoquant une influence juive sur l'Internationale communiste, il estime que « la présence de membres juifs à la direction de certains PC arabes était une situation anormale, spécialement après l'établissement d'Israël, ceux-ci ne pouvant avoir une attitude neutre » (Naddaf, p. 71). K. Bakdach précise à propos de Curiel : « Il y avait à la direction du parti communiste égyptien¹ quelques juifs parmi lesquels, à titre d'exemple. Henri Curiel. (...) Nous avons donc demandé aux camarades égyptiens d'écarter les juifs de la direction du parti. » (Naddaf, p. 72)

- 34 L'anti-fascisme, qui fut souvent le premier pas sur la voie du communisme pour ces jeunes juifs éduqués, est considéré comme participant de la recherche d'un statut en prévision de la fin des Capitulations et des privilèges, objectif qui les aurait conduits à créer le mouvement communiste contre le mouvement nationaliste et islamique (al-Bishrî, [b], p. 19). Ce choix du communisme aurait également eu pour but de « légitimer la présence étrangère dans le mouvement politique égyptien » (al-Bishrî, [b], p. 23). L'anti-fascisme de ces juifs apparaît ainsi à Muhammad Sid Ahmad comme un mode de préservation de leur situation (Sid Ahmad, p. 22).
- 35 La dimension subjective, celle des rivalités de personnes, des blessures de l'histoire que le temps n'estompe jamais vraiment, est ici indéniable pour ce qui est des contributions provenant de communistes ou d'ex-communistes. A quoi s'ajoute, pour le mouvement communiste égyptien, le « péché originel » de l'acceptation de la partition de la Palestine, fort lourd à assumer. Ceci peut nous aider à comprendre la violence du ton de certains des protagonistes de ce débat à propos des dirigeants juifs. Anwar 'Abd al-Malik, proche, à l'époque, de Shuhdî 'Attiya, considère ainsi la fusion de 1947 entre Iskra et le MELN comme ayant été manigancée par H. Curiel lui-même et son groupe, pour faire accepter la partition de la Palestine ('Abd al-Malik, p. 185).
- 36 La tendance animée par Shuhdî 'Attiya dans *Haditu*, en 1947-48, est à l'inverse perçue selon une « base nationale » (al-Bishrî [a], p. 623). La scission de 1948 serait le fait d'éléments égyptiens voulant se débarrasser des dirigeants étrangers ('Abbâs [a], p. 41). Cette action aurait aussi été motivée par un relus du soutien exprimé par le mouvement à la partition de la Palestine et à la création d'un État juif ; « Il nous fallait réagir : nous créâmes le bloc révolutionnaire. » ('Abd al-Malik, p. 185) Ibrâhîm Fathî inscrit l'opposition de Shuhdî 'Attiya envers Curiel dans cette même logique (Fathî, p. 85). M. Sid Ahmad parle, lui, d'un « choc » (Sid Ahmad, p. 24) qui se produisit entre intellectuels égyptiens et dirigeants juifs vers 1946-47. Cette hypothèse est énergiquement réfutée par Mustafâ Tîba, pourtant lui-même ancien opposant farouche à Curiel (Tîba [b], p. 57). On peut aller ici jusqu'à identifier la constitution d'un « binôme conflictuel » qui opposerait Henri Curiel et Shuhdî 'Attiya : ce dernier apparaîtrait comme l'authentique figure du dirigeant communiste pleinement égyptien

dont Curiel, dirigeant juif étranger, incarnerait le contre-exemple parfait (al-Mutî'î, p. 50).

- 37 S. Zahrân est sûrement, avec I. Fathî, le plus véhément des auteurs à l'encontre des responsables juifs. Il dresse le portrait le plus noir de leur rôle et de leurs méthodes ; ils auraient ainsi, selon lui, cumulé l'incompréhension de la réalité égyptienne, la méconnaissance de la langue arabe, le mépris pour les éléments égyptiens, les méthodes déloyales, la manipulation des cadres... Ils auraient également utilisé leur meilleure connaissance et maîtrise de la théorie marxiste pour mieux exercer leur contrôle. Favorables au sionisme, ils auraient fait échouer le grand mouvement national de 1946 au nom d'une fantomatique lutte contre les Frères musulmans, absents, selon lui, des mobilisations (Zahrân, pp. 135-142). Il n'est pas inutile de préciser que S- Zahrân fut responsable du secteur étudiant de *Haditu*. Proche de Shuhdî 'Attiya, il rompit avec le MDLN pour rejoindre ensuite le groupe de Fu'âd Mursî et Ismâ'il Sabrî 'Abd Allah.

Conclusion

- 38 La polémique récurrente dont Henri Curiel est l'objet et le prétexte concerne ainsi, au premier chef, la ou les perceptions contemporaines de la place des communautés juives en Égypte, mais aussi, plus globalement, l'univers des « minorités » et autres « étrangers ». Elle traduit une tendance forte de l'anti-colonialisme et d'un nationalisme sincère à s'exprimer à travers la remise en cause des minorités. Ainsi, une lecture « nationaliste » passionnée comme celle de R. 'Abbâs éprouve quelques difficultés à concevoir et admettre l'engagement communiste d'un enfant de la bourgeoisie étrangère, allié — sinon agent — de la domination coloniale.
- 39 Il est vrai que la personnalité même d'Henri Curiel, son « style », se prêtent singulièrement à cette « diabolisation » et permettent de comprendre, sinon de justifier, la figure du « paria » — au sens de Hannah Arendt — dans laquelle il est campé. Henri Curiel paie ainsi le prix de son mystère, la « part de l'ombre », son aspect profondément « aventurier », « Don Quichotte », et la dimension proprement « épique » qu'a prise sa biographie. On lui prête les contacts les plus divers, de militants sionistes à André Marty. Le « Groupe de Rome » a également beaucoup intrigué. D'où la liste record, pour un seul individu, des accusations d'espionnage qui ont été formulées à son encontre : KGB, Cuba, Grande-Bretagne, Israël... Son rôle pendant la guerre d'indépendance algérienne, son hypothétique poste de conseiller d'Ahmed Ben Bella, renforcent encore ce côté « Machiavel ». La publication du livre de Gilles Perrault en Égypte a aussi, selon nous, pu engendrer un profond effet négatif, renforçant par là même le rejet qui existait déjà de façon plus ou moins latente à rencontre de Curiel. Une autre dimension fondamentale, pour ce qui est du débat « inter-communiste » est bien évidemment, malgré le temps qui passe et qui est censé cicatriser les blessures, la très forte charge affective d'un tel engagement et ses interactions « existentielles ». Les dimensions personnelles des déchirements, haines, vénération... déterminent pour une large part les positionnements qui structurent ce débat.
- 40 Mais on peut se demander si ce ne sont pas, au bout du compte, ses anticipations politiques qui dérangent le plus les protagonistes du débat contemporain. Curiel a peut-être « senti », compris certaines choses avant d'autres. S'il ne fut pas le seul, il fut incontestablement l'un des premiers à saisir, par exemple, l'acuité de la question nationale et la nécessaire « égyptianisation » du mouvement communiste. Il a également poussé jusqu'au bout la logique des positions de départ du mouvement

communiste sur la question palestinienne. La gauche égyptienne paie encore aujourd'hui le prix de ses origines « cosmopolites » et du péché originel de ses positions « sionistes ». L'accusation est immédiate, souvent employée et ne manque pas de produire des effets. Le ralliement actuel de la majeure partie des cadres communistes égyptiens à une stratégie qui pourrait s'apparenter à celle prônée par H. Curiel pourrait peut-être aussi expliquer la force des passions qui s'expriment dans ce débat. D'anciens adversaires de Curiel ne feraient-ils pas, aujourd'hui, du « curielisme » sans Curiel... ?

- 41 En fait, si l'évaluation des rôles respectifs des différentes figures fondatrices du mouvement communiste égyptien est l'enjeu apparent, *de surface*, pourrait-on dire, de ce débat, il convient de souligner son caractère précisément *contemporain*, l'organisation éminemment actuelle des questions posées et des enjeux qu'elles recouvrent dépassant très largement les simples enjeux historiques.
- 42 Le prisme palestinien conditionne complètement, de façon rétrospective, la vision de l'engagement des juifs dans le mouvement communiste, de même que tout ce qui concerne les juifs d'Égypte. Le cours ultérieur des activités de Curiel, intimement lié au dialogue secret israélo-palestinien, détermine bien des lectures égyptiennes et conduit de nombreux auteurs à attribuer une logique et une cohérence « post-1950 », si l'on peut dire, à ses actions et à ses idées de la période égyptienne.
- 43 La publication de ses documents en arabe est, en elle-même, une donnée fondamentale. Il ne s'agit cependant que d'une infime partie des archives du MDLN qui ont été, il y a peu, déposées à l'université d'Amsterdam. Elles sont en cours d'archivage et devraient être très bientôt accessibles aux chercheurs et au public. L'étude de l'ensemble de ces sources permettra sans doute d'approfondir les études sur le mouvement communiste et l'histoire contemporaine de l'Égypte. Le rôle et l'action d'Henri Curiel dans la politique égyptienne pourront-ils alors être réexaminés à la lumière de ces nouvelles sources, loin de tant de passion ?

BIBLIOGRAPHIE

- 'Abd al-Malik A., « Takwin » (formation). *al-Hilâl*, avril 1994. pp. 175-185.
- 'Abdu A. 'A., *Malaf al-yahûd fi Misr al-mu'âsira* (Dossier sur les juifs de l'Égypte contemporaine), Madbûli, Le Caire, 1994, 242 p.
- 'Abbas R. [a] « Henri Curiel wa-l-haraka al-shuyû'iyya al-misryya » (H. Curiel et le mouvement communiste égyptien), p. 15-51, in *Awraq Henri Curiel wa-l-haraka al-shuyû'iyya al-misryya* (Les documents H. Curiel et le mouvement communiste égyptien), Dar al-Sinâ', Le Caire, 1988, 246p.
- 'Abbas R. [b] « Le Younisme et l'impasse du Dr Rif'at al Sa'îd », *al-Ahâli*. 16/3/ 88.
- 'Abbas R. [c] « Henri Curiel bayn al-Ustûra wa-l-wâqî' al-tarikhî » (H. Curiel entre légende et réalité historique), *al-Hilâl*. novembre 1988. pp. 42-47.
- Bakr 'A. W., *'Adwa 'ala-l-nicha al-shuyû'i fi Misr, 1921-1950* (Lumières sur l'action communiste en Égypte), Dâr al-Ma'ârif. Le Caire, 1983, 176p.

Al-Bishri T., [a] *Muslimûn wa aqbât fi itâr al-gamâ'a al-wataniyya* (Musulmans el coptes dans le cadre de la communauté nationale), Dâr al-Shurûq. Le Caire. 1988, pp. 597-641.

Al-Bishri T., [b] « Qirâ'a misriyya fi awrâq Henri Curiel » (Lecture égyptienne des documents H. Curiel), *al-Hilâl*, avril 1988, pp. 18-25.

Fathi I. *Henri Curiel did al-haraka al-shuyû'iyya al-'arabiyya fi-l-qadâya al-filistiniyya* (H. Curiel contre le mouvement communiste arabe sur la question palestinienne), Dâr al-Nadîm, Le Caire, 1989, 112 p.

Hatata S. « 'An al-wihda wa-l-inqisâm fi-l-haraka al-yasariyya » (De l'unité et de la division du mouvement de gauche), *Qadâya Fikriyya* n° 11 el 12. "Soixante-dix ans de mouvement communiste égyptien, point de vue analytique et critique", Le Caire. 1992, pp. 303-309.

Hazan Y. « Risâla ila-l-doktor Ra'ûf 'Abbâs » (Lettre au docteur Ra'ûf 'Abbâs), in G. Perrault, *Rajul min nasij Khass*, Dâr al-Amal, Le Caire. 1988, pp. 442-450.

Husni S., *Al-yahûd fi Misr (Î882-1948)* (Les juifs en Égypte), al-Hay'a al-misriyya al-'amma li-l-kitâb, Le Caire, 1992, 256 p.

Mohyi Al-Din K. *Al'ân atakallam* (Maintenant je prends la parole), Centre al-Ahrâm de traduction et de diffusion. Le Caire, 1992, 352 p.

Al-Muti'i L, *Ha'ulâ'i-l-rijâl min Misr* (Ces hommes d'Égypte), vol. 2. al-Hay'a al-misriyya al-'amma li-l-kitâb, Le Caire, 1989, pp. 41-51.

Muru M., *Al-yasar al-masrî yasqut* (L'échec de la gauche égyptienne), Dâr al-mukhtâr al-islâmi. Le Caire, s. d., 87 p.

Naddaf 'I., *Khâlîd Bakdash yatahaddath* (K. Bakdash parle), Damas, 1993, Dâr al-Tâli'a, pp. 70-72.

Perrault G., *Rajul min nasij khass* (Un homme d'étoffe particulière), Le Caire, Dâr al-Amal, 1988, 451p.

Al-Sa'id R., « Al-doktor Ra'ûf 'Abbâs wa-l-ma'zaq al-muzdawij » (Le Dr R. 'Abbâs et la double impasse), *al-Ahâli*. 2 mars 1988.

Sid Ahmad M., « Al-yahûd fi-l-haraka al-shuyû'iyya al-misriyya wa-l-sira' al-'arabî al-isrâ'îlî » (Les juifs dans le mouvement communiste égyptien et le conflit israélo-arabe). *al-Hilâl*, juin 1988, pp. 21-27.

Shalash 'A., *Al-yahûd wa-l-masûniyya fi Misr. dirâsa târîkhiyya* (Les juifs et la franc-maçonnerie en Égypte, étude historique), Dâr al-Zahrâ' li-l-i'lâm al-'arabî, Le Caire. 1986, pp. 91-126.

Tiba M. [a] *Al-haraka al-shuyû'iyya al-misriyya. ru'ya dâkhiliyya* (Le mouvement communiste égyptien, vision interne), Dâr al-Sinâ'. Le Caire, 1990, 123 p.

Tiba M. [b] « Hawla awrâq Henri Curiel, matlûb taqyîm mawdû'i li-tarîkh al-hadîth » (A propos des documents Henri Curiel. Pour une évaluation objective de l'histoire moderne), *al-Hilâl*, novembre 1988, p. 48-57.

'Ukasha Tharwat, « Laysat hadhihi lugha al-hiwar bayn al-fursan » (Ceci n'est pas l'expression du dialogue des officiers des blindés), *al-Musawwar*. 12/2/93, pp. 56-61.

Zahran S. *Fî usûl al-siyâsa al-misriyya* (Fondements de la politique égyptienne), Le Caire, 1985, Dâr al-mustaqbal al-'arabî, pp. 135-144.

NOTES

1. Il n'y eut jamais, en fait, de véritable « PC » égyptien ; le groupe de F. Mursî et I. Sabrî 'Abd Allah qui choisit ce nom fut par ailleurs celui qui refusa d'accepter dans ses rangs des membres d'origine juive ou étrangère...

INDEX

Mots-clés : biographie, communisme, débats, histoire, Juifs, mémoire, Curiel (Henri)

AUTEUR

DIDIER MONCIAUD

CEDEJ